

**« À la recherche des identités gravettiennes » : actualités,
questionnements et perspectives.**

Lieu :
Université de Provence,
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
13 094 Aix-en-Provence Cedex 2
Salle Georges Duby

Date : 6-7-8 octobre 2008

Comité d'organisation

Damien PESESSE

Doctorant
Université de Provence,
CNRS, UMR 6636, LAMPEA (ESEP)
MMSH, 5 rue du château de l'Horloge
13 094 AIX-EN-PROVENCE Cedex 2

Nejma GOUTAS

Post-doctorante CNRS
CNRS, UMR 6636, LAMPEA (ESEP)
MMSH, 5 rue du château de l'Horloge
13 094 AIX-EN-PROVENCE Cedex 2

Laurent KLARIC

Chargé de Recherche
CNRS, UMR-7055, PRETEC
MAE, 21 allée de l'Université
92 023 NANTERRE Cedex

Patricia GUILLERMIN

Doctorante
Université de Toulouse II - Le Mirail
TRACES - UMR 5608 - Maison de la
Recherche, 5, allée A. Machado,
31058 TOULOUSE Cedex 9

Plan d'accès à la MMSH



Lieu :
Université de Provence,
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
13 094 Aix-en-Provence Cedex 2
Salle Georges Duby

En cas de problème : joindre l'un des organisateurs

Damien Pesesse : 06 61 88 74 12
Laurent Klaric : 06 45 90 83 99
Nejma Goutas : 06 26 40 55 04
Patricia Guillermin : 06 33 15 42 28

Programme

Lundi 6 octobre 2008

Thème 1 : Économies gravettiennes

8h30 – 10h : Accueil des participants dans le hall d'entrée de la MMSH.

10h – 10h30 : Ouverture de la table ronde.

10h30 – 11h (début thème 1) : Frédéric SURMELY, Jean-François PASTY, Maureen HAYS et Philippe ALIX

« Les niveaux protomagdaléniens du Blot (Cerzat, Haute-Loire). Etude de l'industrie lithique. »

11h – 11h30 : Sophie FORNAGE

« Une occupation du Gravettien moyen dans le sud-ouest du Massif jurassien : le niveau F de la grotte de La Balme à Cuiseaux (Saône-et-Loire). »

11h30 – 12h : Marina ARAUJO IGREJA

« La tracéologie des industries lithiques de « La Vigne Brun » (Loire, France) : une consommation de l'outillage en rupture avec la fonction de site présumée. »

12h – 12h 30 : Patricia GUILLERMIN

« La fin du Gravettien dans le Sud-Ouest de la France : à la recherche de l'identité protomagdalénienne... »

12h30 – 14h00 : Pause déjeuner

Cafétéria de la MMSH (1^{er} étage)

14h00 – 14h30 : Harald FLOSS et Andreas TALLER

« Aspects of the lithic technology of Azé Camping de Rizerolles, a Gravettian open air site in Burgundy (Saône-et-Loire, France). »

14h30 – 15h00 : Nejma GOUTAS, Jessica LACARRIÈRE, Christian NORMAND et Aurélien SIMONET

« Vers une redéfinition des occupations gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées Atlantiques) : révision critique des collections "anciennes" par l'approche intégrée des données lithiques, fauniques et d'industrie osseuse. »

15h00 – 15h30 : Pause café

15h30 – 16h00 : Aurélien SIMONET

« Brassempouy : 130 ans après. »

16h00 – 16h30 : Biancamaria ARANGUREN, Fabio CAVULLI, Ginevra GOTTARDI, Stefano GRIMALDI et Anna REVEDIN

« Refittings, Noailles burins and grindstone: spatial distribution analysis in the Gravettian open air site of Bilancino (Central Italy). »

16h30 – 17h00 : Alvaro ARRIZABALAGA et María José IRIARTE

« Les gisements archéologiques gravettiens en plein air dans le Pays Basque péninsulaire. Un phénomène émergent. »

SOIREE DE GALA
RDV à partir de 18h30-19h00 à la cafétéria
(1^{er} étage de la MMSH)

Mardi 7 octobre 2008

Thème 2 : Chronologies et sériations

9h00 – 9h30 : Damien PESESSE

« Réflexion sur les critères d'attribution au Gravettien ancien. »

9h30 – 10h00 : Jean-Philippe RIGAUD

« Révision de quelques références chrono-stratigraphiques du Gravettien Nord Aquitain. »

10h00 – 10h30 : Gérard ONORATINI, Pascal SIMON et Vincenzo CELIBERTI

« Le Noaillien dans le complexe gravettien du Sud-Est de la France. »

10h30 – 11h00 : Pause café

11h00 – 11h30 : Luc MOREAU et Mahaut DIGAN

« Le Gravettien ancien du Jura souabe et de la vallée de la Loire : études techno-économiques comparées. »

11h30 – 12h00 : Valentina BORGIA, Filomena RANALDO, Annamaria RONCHITELLI et Ursula WIERER

« Which differences in production and use of Aurignacian and ancient Gravettian lithic assemblages? The case of Grotta Paglicci (Rignano Garganico, Puglia). »

12h00 – 14h00 : Pause déjeuner
Cafétéria de la MMSH (1^{er} étage)

Thème 3 : Identités gravettiennes

14h00 – 14h30 : Dominique HENRY-GAMBIER et Sébastien VILLOTTE

« *La mort au Gravettien : cause et comportements mortuaires.* »

14h30 – 15h00 : Sébastien VILLOTTE

« *Spécificités comportementales des gravettiens : intérêt des enthésopathies.* »

15h00 – 15h30 : Pause café

15h30 – 16h00 : Sébastien VILLOTTE, Bruzek JAROSLAV et Dominique HENRY-GAMBIER

« *Identité et caractéristiques biologiques des gravettiens : nouvelle approche.* »

16h00 – 16h30 : Cristina SAN JUAN - FOUCHER

« *Industrie osseuse décorée et parures gravettiennes de Gargas (Hautes-Pyrénées) : marqueurs culturels, sociaux et territoriaux.* »

16h30 – 17h00 : Norbert AUJOLAT, Valérie FERUGLIO et Jacques JAUBERT

« *Art pariétal gravettien et culture matérielle.* »

Mercredi 8 octobre 2008

Thème 4 : Nouvelles données de terrain

9h00 – 09h30 : Roland NESPOULET, Laurent CHIOTTI, André MORALA et Patricia GUILLERMIN

« *L'industrie lithique du Gravettien final de l'Abri Pataud : de la collection Movius aux données issues des nouvelles fouilles dans la couche 2.* »

09h30 – 10h00 : Pierre BODU, Gregory DEBOUT, Olivier BIGNON, Lucie CHEHMANA, Gaëlle DUMARÇAY et Pierre BAZIN.

« *Le Gravettien du Bassin parisien : quelques données inédites. Les sites d'Ormesson (Seine-et-Marne) et de Mancy (Loiret).* »

10h00 – 10h30 : Pause café

10h30 – 11h00 : Jean-Pierre BRACCO, Céline BRESSY, Jean COMBIER, Marina DE ARAUJO IGREJA, Laure FONTANA, Marie-Fanny GALANTE, Bernard GELY, Cécile GREEN et Damien PESESSE

« *La Vigne Brun revisitée : travaux récents et perspectives de recherche.* »

11h00 – 11h30 : Laurent KLARIC

« *La Picardie : 9 ans de fouilles sur un gisement rayssien finalement pas si mal conservé !* »

11h30 – 12h00 : Frédéric SURMELY, Sandrine COSTAMAGNO et Jessica LACARRIERE
« Bilan des recherches sur le site gravettien ancien du Sire (Mirefleurs, 63). »

12h00 – 14h00 : Pause déjeuner
Cafétéria de la MMSH (1^{er} étage)

14h00 – 14h30 : Michel ALLARD
« L'habitat gravettien sous abri aux Peyrugues (Orniac, Lot) entre 25000 BP et 22000 BP. »

14h30 – 15h00 : Fiona KILDEA et Laurent LANG
« Les occupations du Gravettien moyen à burins de Noailles et du Gravettien récent du site de « La Croix de Bagneux » à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher). »

15 h- 15h30 : Pause café

15h30 – 16h00 : Pascal FOUCHER et Cristina SAN JUAN-FOUCHER
« Les niveaux d'occupation gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chronostratigraphiques. »

Thème 3

16h00 – 16h30 : François DJINDJIAN
« Chrono-stratigraphie du Gravettien d'Europe occidentale : un modèle à réviser ? »

Clôture

RÉSUMÉS

Thème 1 : Économies gravettiennes : gestion, acquisition et exploitation des ressources minérales et animales dans une perspective de fabrication et/ou de consommation.

Frédéric SURMELY*, Jean-François PASTY**, Maureen HAYS*** et Philippe ALIX****

* GEOLAB - UMR 6042, MSH, 4, rue Ledru 63000 Clermont-Ferrand

**Direction interrégionale Rhône-Alpes/Auvergne UMR 6636 du CNRS, ESEP 13 b, rue Pierre-Boulanger, 63100 Clermont-Ferrand

*** College of Charleston, Charleston, South Carolina

**** INRAP direction interrégionale Rhône-Alpes Auvergne, 12, rue Louis-Magiorini, 69500 Bron

1. « Les niveaux protomagdaléniens du Blot (Cerzat, Haute-Loire). Etude de l'industrie lithique. »

Le site du Blot, sur la commune de Cerzat (Haute-Loire, France), est situé au pied d'un grand escarpement basaltique, en bordure de la rivière Allier, à une altitude de 630 m. Découvert en 1934, il fut sondé par J. Combier en 1956, puis fouillé de 1964 à 1984 par H. Delporte. Trois locus, baptisés « chantiers 1, 2 et 3 » et qui ont fait l'objet de fouilles, ont livré du Gravettien, du Protomagdalénien, du Badegoulien et du Magdalénien. Le remplissage, caractérisé par des mélanges d'éléments détritiques de toutes tailles issus de l'altération de la coulée basaltique sus-jacente, d'apports alluvionnaires dus à des crues de la rivière et de colluvions argileuses, est d'une grande complexité, rendant le découpage stratigraphique d'une rare difficulté.

Le Gravettien et le Protomagdalénien ont été reconnus dans le « chantier 3 ». Le Gravettien a été étudié par L. Klaric. Le Protomagdalénien se rencontre dans les niveaux 22 à 34. J.-P. Daugas, lors de son analyse de la stratigraphie, a pu identifier trois « phases » de peuplement. Dans le cadre du projet de publication, coordonné par J.-P. Daugas, nous avons étudié l'industrie lithique dans ses différentes composantes : économie des matières premières, typotechnologie, tracéologie. Les traits les plus marquants sont un recours exclusif à des matériaux d'origine lointaine, la recherche d'un débitage laminaire de grande taille, l'abondance des armatures microlithiques et la présence d'outils bien particuliers comme les lames appointées. Les séries, par beaucoup d'aspects, présentent une grande originalité, ce qui nous semble aller dans le sens d'une individualisation de la culture protomagdalénienne par rapport au complexe gravettien.

Sophie FORNAGE

Université de Besançon, UMR 6249, Laboratoire de Chrono-environnement, UFR Sciences et Techniques

2. « Une occupation du Gravettien moyen dans le sud-ouest du Massif jurassien : le niveau F de la grotte de La Balme à Cuiseaux (Saône-et-Loire). »

Jusqu'à présent, le Massif du Jura n'avait livré aucun indice révélant sa fréquentation par les populations gravettiennes. Notre travail de recherche de Master 2 a permis d'identifier sur la bordure sud-ouest de l'arc jurassien un habitat en grotte attribuable au Gravettien : la grotte de

La Balme à Cuiseaux (Saône-et-Loire). Cette petite cavité, enchâssée à la base d'une falaise calcaire, s'ouvre au pied du Revermont et domine la plaine de la Bresse louhannaise. Le gisement a été l'objet de deux campagnes de fouilles entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Seuls les niveaux d'occupation les plus récents ont alors été mis au jour. Deux d'entre eux sont attribuables au Haut Moyen-Age et un au Magdalénien final. Au début des années 1960, M. Vuillemeu entreprend de retrouver le niveau magdalénien. En 1962 ses fouilles, menées jusqu'à la roche encaissante, révèlent l'existence d'un niveau d'occupation encore plus ancien (niveau F). Ce dernier, fouillé sur une surface de 15 m², a livré une industrie lithique riche de plus de 300 pièces attribuée au Périgordien ancien par M. Vuillemeu. La grande originalité de cette série repose sur la présence de puissants becs baptisés « *pointes de Cuiseaux* » par leur inventeur (fig. 1).

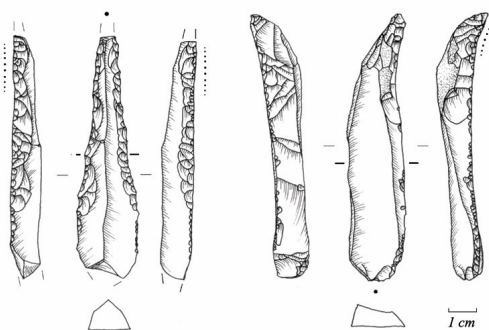


Figure 1 : Pointes de Cuiseaux (dessin S. Fornage).

La ré-étude détaillée de cette collection nous a permis de définir avec précision ses caractéristiques morpho-typologiques et technologiques. Or, il se trouve que celles-ci révèlent clairement le caractère gravettien de la série. De plus, une datation radiocarbone de la couche archéologique a été effectuée dans le cadre du PCR de C. Cupillard et A.-C. Welté : « *Le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène dans le Massif du Jura et ses marges* ». Le

résultat, de très bonne qualité, oscille autour de 25 000 BP et nous permet d'attribuer cette occupation au Gravettien moyen. Dans le cas

du niveau F de La Balme, nous sommes donc en présence d'un habitat gravettien de courte durée présentant une industrie lithique spécialisée à becs.

Marina ARAUJO IGREJA

UMR 6636, LAMPEA, Université de Provence, Aix-en-Provence et Post-Doc à UNIARQ, Faculté de Lettres de Lisbonne (Portugal)

3. « *La tracéologie des industries lithiques de « La Vigne Brun » (Loire, France) : une consommation de l'outillage en rupture avec la fonction de site présumée* »

Découvert dans les années 80, le site de plein air de La Vigne Brun (Loire, France) est un gisement gravettien (23-24 Ka BP) sans équivalent en Europe Occidentale par sa structuration de l'espace et la densité de vestiges matériels trouvés. Face au potentiel informatif du gisement une équipe a été constituée regroupant différents champs disciplinaires, dont la tracéologie lithique.

La présence de structures d'habitat (foyers, fosses etc.) associées à une abondante industrie lithique laissait présager une ou des occupations du site de longue durée, à l'image de ce qu'on connaît pour des sites similaires en Europe centrale et orientale. L'étude tracéologique de la série lithique de deux unités d'habitation a pourtant conduit vers d'autres résultats que ceux attendus, tant sur la caractérisation de l'industrie lithique que dans l'approche du fonctionnement du gisement.

Patricia GUILLERMIN

Université de Toulouse II – Le Mirail, UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Toulouse

4. « *La fin du Gravettien dans le Sud-Ouest de la France : à la recherche de l'identité protomagdalénienne....* »

Connue sous le nom de « Protomagdalénien », la fin du Gravettien se distingue dans le Sud-Ouest de la France par l'absence de pointes de la Gravette, l'abondance des lamelles à dos tronquées et la présence de burins dièdres réalisés sur de grandes lames retouchées. Peut-on alors parler de Gravettien ? Par ailleurs, à l'instar des problématiques développées sur la production d'armatures à partir d'outils-nucléus, qu'en est-il du lien entre les deux éléments emblématiques de ce faciès ? Nous proposons d'apporter des éléments de réflexion à ces questions à partir des données de l'étude des séries lithiques de la couche 18 des Peyrugues (Orniac, Lot) et de la couche 2 de l'Abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne).

Andreas TALLER et Harald FLOSS

Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters Abteilung Ältere Urgeschichte und Quartärökologie, Schloss Tübingen (Allemagne)

5. « *Aspects of the lithic technology of Azé Camping de Rizerolles, a Gravettian open air site in Burgundy (Saône-et-Loire, France)* .»

Analysis of the lithic technology in Azé Camping de Rizerolles showed that this site fits into the landscape of the older Gravettian in eastern France through similarities with e.g. La Vigne-Brun (Loire, France), but is also comparable to a certain degree on a European scale with e.g. the Geißenklösterle cave in Swabia, South Western Germany.

Blank production was mainly aimed towards the manufacturing of bladelets, small blades and blades, although flake production regularly took place as well. The latter fact might be connected with the abundant local availability of flint from the *argiles à silex*, which was used for more than 99% of all artefacts. Bladelet production was mostly conducted in continuity of the blade production rather than in a different *chaîne opératoire*.

The tool inventory is dominated by backed forms, among them many Gravettian points of different sizes (Normal, Micro- and Nanogravettes). These, together with two Font-Robert-points and several *Éléments tronqués*, plus twice as many burins as endscrapers determinate the site as being of older Gravettian provenience. Some of the burins were used as bladelet cores rather than tools.

In the lower part of the archaeological strata, a short visit of Middle Palaeolithic people seems to be indicated; 33 artefacts show typological and technological characteristics of the Mousterian (Levallois-technique, sidescrapers, discoidal cores).

6. « Vers une redéfinition des occupations gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées Atlantiques) : révision critique des collections "anciennes" par l'approche intégrée des données lithiques, fauniques et d'industrie osseuse. »

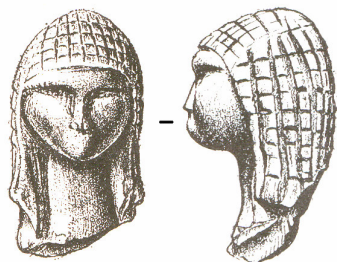
La grotte d'Isturitz est un gisement préhistorique de référence dont la notoriété n'est plus à faire. Elle a livré une des séquences stratigraphiques les plus importantes d'Europe occidentale, du Paléolithique moyen à la fin du Paléolithique supérieur. Le Gravettien y tient une place centrale, à la fois par sa position stratigraphique au cœur du Paléolithique supérieur et par la densité inégalée de mobilier archéologique qui a déjà bénéficié de nombreuses études. En nous appuyant sur ces recherches, et en mettant à profit d'autres approches des séries (technologique, économique, archéozoologique), l'objectif de notre étude est de renouveler nos connaissances du Gravettien d'Isturitz dont l'ancienneté des fouilles et la densité des niveaux concourent à donner une image monolithique. Les productions matérielles (industries lithiques et osseuses) ainsi que les restes fauniques seront donc abordés dans une approche intégrée et dynamique.

Pour la première fois, les nouvelles études archéozoologiques offrent des indices sur la saisonnalité d'occupation ainsi que sur les stratégies de subsistance. La détermination des matières premières lithiques ouvre désormais le champ à une évaluation du territoire d'approvisionnement et suggère quelques changements par rapport à l'Aurignacien. En tenant compte des distorsions inhérentes aux méthodes de fouilles et aux conditions particulières de sédimentation en grotte, nous tenterons d'apporter un éclairage nouveau sur les occupations gravettiennes de ce site majeur. Ceci nous conduira à discuter de la structuration du Gravettien d'Isturitz et des activités qui s'y sont déroulées (domestiques, cynégétiques, symboliques), afin de proposer des pistes de réflexion sur la fonction de ce site et sa place au sein de l'aire « Aquitano-Pyrénéo-Cantabrique ».

Aurélien SIMONET

Université Toulouse II – Le Mirail, TRACES, UMR 5608, Maison de la Recherche, Toulouse

7. « Brassempouy : 130 ans après. »



« La Dame de Brassempouy »
d'après Piette et De Laporterie, 1894.

Découverte en 1880, la grotte de Brassempouy devait très vite acquérir une célébrité mondiale avec la découverte des premières statuettes féminines en 1892 suivie de celle de « La Dame de Brassempouy » en 1894. Alors rapportées à l'étage éburnéen d'Edouard Piette, elles ont par la suite été considérées comme aurignaciennes. La reconnaissance tardive

du Gravettien le dernier grand techno-complexe du Paléolithique supérieur a être défini, permis le réajustement de leur attribution culturelle au sein de ce faciès. 130 ans après la découverte de la grotte, que nous apportent les dernières fouilles d'Henri Delporte et de ses successeurs (Dominique Buisson, Dominique Henry-Gambier, François Bon) pour la compréhension du Gravettien ?

Biancamaria ARANGUREN*, Fabio CAVULLI**, Ginevra GOTTARDI***, Stefano GRIMALDI** et Anna REVEDIN****

* Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Firenze),
Italie

** Laboratorio di Preistoria "B.Bagolini" – Dip. di Filosofia, Storia e Beni Culturali dell'Università di Trento,
Italie

*** Facoltà di Lettere e Filosofia dell' Università di Trento, Italie

**** Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze, Italie

8. « *Refittings, Noailles burins and grindstone: spatial distribution analysis in the Gravettian open air site of Bilancino (Central Italy).* »

The Bilancino open air site, dated to about 30.000 cal BP, is a Gravettian seasonal camp in central Italy (Mugello area, north-west of Florence). The presence of starch residues from *Typha* and Graminae cf. *Brachypodium* found on the surface of a grindstone as well as other evidences from usewear analysis and experimental archaeology allow to suggest an intensive exploitation of vegetal sources. About 15000 lithic artefacts have been registered by taking the three geographical coordinates; about 1600 implements are retouched and 65% of them were classic Noailles burins. In this work, authors present the results of a spatial distribution analysis of these evidences strengthened by the presence of more than 350 refittings.

Alvaro ARRIZABALAGA* et María José IRIARTE**

* Área de Prehistoria, Dpto. de Geografía, Prehistoria y Arqueología, Universidad del País Vasco-Euskal
Herriko

** Unibertsitatea, c/Francisco Tomás y Valiente s/n. 01006 Vitoria

9. « *Les gisements archéologiques gravettiens en plein air dans le Pays Basque péninsulaire. Un phénomène émergent.* »

Du fait de plusieurs circonstances convergentes (difficultés de prospection, inattention historiographique, surreprésentation du registre dans les grottes, etc.), on n'avait pas détecté d'établissements humains gravettiens en plein air dans le Pays Basque péninsulaire jusqu'à ces dernières décennies. En effet, il y a seulement une vingtaine d'années que nous disposons de cinq nouvelles références correspondant à des occupations de plein air (de valeur très différente) qui témoignent de l'existence d'habitat. Nous pensons intéressant de mener une réflexion méthodologique à partir de ces découvertes, qui permettront le développement de nouvelles procédures d'investigation. De même, nous pensons qu'il est pertinent de mettre ces installations humaines de plein air en relation avec les gisements en grottes bien connus de manière à dresser une nouvelle cartographie des occupations du territoire (tout en prenant en compte les données récentes sur l'exploitation de matières premières lithiques régionales de qualité).

Thème 2 : Chronologies et sériations : la question des productions (au sens large) dans une perspective diachronique.

Damien PESESSE

Université de Provence, UMR 6636, LAMPEA, MMSH, Aix-en-Provence

10. « Réflexion sur les critères d'attribution au Gravettien ancien. »

Les premières phases du Gravettien présentent de nombreux pans d'ombre. Plusieurs facteurs expliquent cette lacune de la recherche. La perdurance du modèle Périgordien, notamment, a longtemps été un frein à la reconsidération des subdivisions du Gravettien et au questionnement de la nature des « faciès » définis sur des bases essentiellement typologiques. Le modèle de tripartition actuel du Gravettien ancien ne résout pas ce problème et les critères d'attribution des gisements ne sont pas questionnés ni vérifiés. Si plusieurs études récentes documentent ponctuellement des ensembles attribués aux débuts de cette période, l'absence de vision globale fondée sur l'analyse comparée de différentes séries ne génère pas de nouveaux arguments à même de questionner la validité des modèles existants.

Dans ce contexte une réévaluation de plusieurs séries attribuées au Bayacien, au Fontirobertien, Périgordien IV ou au Gravettien indifférencié est proposée. Les critères de détermination et d'attribution chrono-culturelle sont ainsi reconsidérés par une approche globale des systèmes techniques, ne se fondant plus sur la présence d'éléments dits diagnostiques, souvent représentés par un nombre limité d'individus. Le statut de chaque « fossile directeur » est ainsi abordé : fléchette, pointe de la Gravette et pointe de la Font-Robert. Leur association, comme leur exclusion est également considérée. Enfin de nouveaux critères, basés sur les modes de production et de transformation pourront être proposés. De nouveaux marqueurs, comme de nouvelles interprétations paraissent pertinents pour modifier certaines attributions.

Jean-Philippe RIGAUD

UMR 5199, PACEA, IPGQ, Université de Bordeaux 1, Talence

11. « Révision de quelques références chrono-stratigraphiques du Gravettien Nord Aquitain. »

La variabilité techno-typologique que l'on observe dans les industries du Gravettien supérieur a été interprétée diversement. Des causes chronologiques, géographiques, fonctionnelles ou culturelles qui ont pu intervenir isolément ou conjuguées ont été évoquées. Cette communication se propose de faire une analyse critique des arguments soutenant ces différentes hypothèses et de suggérer un cadre chronologique et culturel pour le Gravettien du sud-ouest de la France.

12. « *Le Noaillien dans le complexe gravettien du Sud-Est de la France.* »

La diffusion des groupes gravettiens s'est probablement réalisée à partir du nord et le long du moyen Danube, suivant les grands axes fluviaux, en deux grands mouvements, l'un septentrional qui a contourné le Jura puis descendu les vallées de la Saône et du Rhône (à pointes à face plane et pointes de la Font Robert), l'autre méridional, qui a contourné l'arc alpin et qui s'est propagé par la Ligurie le long de la zone côtière méditerranéenne. Ceci a conduit à deux ensembles de gisements gravettiens de tradition distincte. Les premiers jalonnent les grandes vallées de la Saône, de la Loire, mais aussi les zones loessiques du couloir rhodanien, où sont représentés principalement des campements de plein air comme en Ardèche ; les seconds (à burins de Noailles et petites armatures) souvent installés en grotte, en relation avec les zones rocheuses bordant la mer Méditerranée en Languedoc, Provence et Ligurie.

Que ce soit en Ligurie ou en Provence orientale, on remarque que les grottes et abris présentent très tôt, et à la suite des occupations sporadiques du Protoaurignacien ou de l'Aurignacien typique, des vestiges d'une occupation gravettienne constituant une première nappe importante d'un peuplement du Paléolithique supérieur régional. Ce groupe humain se caractérise par une technique de taille nouvelle, mise en œuvre pour obtenir des armatures lithiques rectilignes (fléchettes, Gravettes, lamelles à dos et pointes à cran) mais aussi pour confectionner de véritables microlithes géométriques qui font alors leur apparition. Ce Gravettien oriental présente trois faciès évolutifs : un stade ancien à armatures à dos et parfois pointes aréniennes, un stade moyen très riche en burins de Noailles, et un stade final à nouveau à pointes à dos.

La phase moyenne du Gravettien (Noaillien) était bien connue à Grimaldi dans l'abri Mochi (couche D) où un outillage de ce type se développait en plusieurs sous-niveaux. Nos recherches dans le massif de l'Estérel ont montré la présence de ce faciès tant en grotte comme à la Bouverie que dans de nombreuses stations de plein air comme le site du Gratadis. Ce faciès noaillien (absence des pointes de la Font-Robert) caractérisé par ses très fins burins sur troncature et par la raréfaction des armatures gravettiennes, se retrouve jusqu'en Ardèche, point de contact des Fontirobertiens et des Noailliens.

Dès 23000 B.P., le Gravettien méditerranéen va évoluer en cultures spécifiques originales (de tradition gravettienne) comme l'Arénien et le Bouverien, véritables Epigravettiens, qui dans cette zone prennent respectivement les places du Solutréen et du Magdalénien de la zone classique, cantonnés sur la rive droite du Rhône comme le montre le site de la Salpêtrière (Gard).

L'étude des matières premières lithiques a permis de déterminer les principales aires d'approvisionnement de ces chasseurs Gravettiens. Les positions géographiques et géologiques des ressources sont locales, régionales ou lointaines, et montrent des méthodes d'acquisition variées en fonction des distances et des types de matériaux concernés. Des blocs de silex de très bonne qualité provenant de sites distants de plus de 200 km indiquent contacts et sites relais pour alimenter les habitats ou haltes de chasse des Gravettiens provençaux.

13. « *Le Gravettien ancien du Jura souabe et de la vallée de la Loire : études techno-économiques comparées.* »

L'objectif de la présente contribution est de caractériser une partie des comportements économiques du Gravettien ancien à partir de l'étude comparée de l'acquisition et de l'exploitation des ressources minérales à l'échelle de deux régions, le Jura Souabe et le bassin de la Loire. Tandis que dans le Gravettien ancien de Geißenklösterle, Brillenhöhle et Hohle Fels, l'économie des matières premières est centrée quasi exclusivement sur des matériaux d'origine locale voire régionale, à la Vigne Brun (unité KL19) les matériaux allochtones occupent une place non négligeable dans l'industrie lithique. Partant de ce constat, il s'agira de montrer dans quelle mesure les objectifs de débitage et les modes de fabrication de l'outillage s'articulent avec les modes d'introduction des différentes matières premières sur le gisement. La variabilité des comportements économiques renvoie-t-elle à des différences dans les stratégies d'exploitation du territoire par différents groupes ? Les différences observées sont-elles le produit d'un décalage chronologique des sites présentés au sein du Gravettien ancien ? La présente étude nous permettra de proposer de nouvelles pistes de réflexion quant à la nature des faciès gravettiens.

Valentina BORGIA, Filomena RANALDO, Annamaria RONCHITELLI et Ursula WIERER

Dip. Scienze Ambientali "G.Sarfatti", Sez. Ecologia Preistorica, Università di Siena, via delle Cerchia, (Siena),
Italie

14. « *Which differences in production and use of Aurignacian and ancient Gravettian lithic assemblages? The case of Grotta Paglicci (Rignano Garganico, Puglia).* »

Aim of the present research is the techno-functional analysis of the lithic assemblages from two layers of Grotta Paglicci located at Rignano Garganico, Apulia: layer 24, dated to 34.000±900-800 BP (level 24B2) and 29.300±600 BP (level 24A1), and layer 23 dated to 28.100±400 BP (level 23A). These layers, in stratigraphical continuity, have been respectively attributed to the Aurignacian "*a dorsi marginali*" (marginal backed bladelets) and to the ancient Gravettian. Through the identification of the production schemes and the use of the lithic material, the elements of continuity and discontinuity between both techno-complexes will be enucleated, in order to contribute to a better definition of the distinctive characteristics of the first Gravettian. For this reason particular attention is paid on comparing the main objectives of the aurignacian and gravettian laminar production and the transformations undergone by part of the products. One of the purposes is to investigate the modalities of use of the marginal backed bladelets and the backed points, instruments which are part of the same sphere of action. Parallel analyses aim to identify eventual other objectives of the lithic production to get a more detailed vision concerning the activities carried out at the site during the Aurignacian and the ancient Gravettian.

Thème 3 : Identités gravettiennes : anthropologie physique, pratiques funéraires, artistiques, caractères identitaires des productions techniques.

Dominique HENRY-GAMBIER* et Sébastien VILLOTTE **

* UMR 5199, PACEA, LAPP, Université de Bordeaux 1, Talence

** Université de Bordeaux 1, UMR 5199, PACEA, LAPP, Talence

15. « *La mort au Gravettien : cause et comportements mortuaires.* »

Les reprises de sites et des découvertes récentes de vestiges humains gravettiens en France et en Italie apportent de nouvelles données factuelles. Couplées aux changements de paradigme dans les méthodes de l'anthropologie biologique et de l'archéothanatologie, elles permettent de s'interroger à partir de données fiables sur les comportements des gravettiens.

Sébastien VILLOTTE

Université de Bordeaux 1, UMR 5199, PACEA, LAPP, Talence

16. « *Spécificités comportementales des gravettiens : intérêt des enthésopathies.* »

L'étude des marqueurs osseux d'activité au Paléolithique supérieur et au Mésolithique permet d'identifier des changements comportementaux importants durant ces périodes. L'analyse des enthésopathies (atteintes des insertions tendineuses) met ainsi en évidence une spécificité gravettienne en terme de mobilité et d'emprise sur le milieu.

Sébastien VILLOTTE*, Bruzek JAROSLAV** et Dominique HENRY-GAMBIER**

* Université de Bordeaux 1, UMR 5199, PACEA, LAPP, Talence

** UMR 5199, PACEA, LAPP, Université de Bordeaux 1, Talence

17. « *Identité et caractéristiques biologiques des gravettiens : nouvelle approche.* »

L'objectif est de présenter les résultats récents concernant l'âge, le sexe et les pathologies des squelettes gravettiens. Le matériel considéré est celui découvert ou redécouvert récemment en France et en Italie. Les résultats se fondent sur de nouvelles approches méthodologiques permettant de proposer des interprétations sur les conditions de vie de ces populations, interprétations qu'il serait intéressant de discuter avec les différents spécialistes de la culture gravettienne.

18. « Industrie osseuse décorée et parures gravettiennes de Gargas (Hautes-Pyrénées) : marqueurs culturels, sociaux et territoriaux. »

Comme suite aux perspectives ouvertes par un projet de recherche portant sur le Gravettien et le Solutrén des Pyrénées, nous pouvons désormais replacer les occupations gravettiennes de la grotte de Gargas au sein des circuits d'échanges techniques et/ou d'approvisionnement en matière première, dans un contexte géographique comprenant les Pyrénées et le couloir littoral cantabrique.

L'analyse comparative de l'industrie osseuse décorée de Gargas, par rapport à celle d'autres sites pyrénéens (Isturitz, La Tuto de Camalhot), a permis de dégager un cadre régional bien identifié pour certaines traditions techniques et culturelles. Dans ce contexte, les données apportées par l'étude de nouveaux éléments de parure en coquillages, d'origine océanique ou fossile, contribuent à mieux cerner les comportements sociaux des groupes gravettiens qui ont fréquenté ce site pyrénéen à forte valeur symbolique.

Norbert AUJOULAT*, Valérie FERUGLIO** et Jacques JAUBERT*

* UMR 5199, PACEA, IPGQ, Université de Bordeaux I, Talence

** UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, MAE, Nanterre

19. « Art pariétal gravettien et culture matérielle. »

Les limites chronologiques des « cultures » paléolithiques ne semblent pas toujours se superposer strictement à celles des principales phases graphiques pariétales. La découverte récente de sites, puis la datation d'ensembles cumulant des œuvres s'écartant des référentiels franco-cantabriques comme Chauvet-Pont d'Arc ou Cussac ont modifié notre raisonnement sans pour autant bousculer totalement l'ordre établi. Qu'en est-il aujourd'hui pour la documentation regroupée sous l'appellation « art pariétal » et pour ce que nous nommons le Gravettien ?

Les grottes ornées de Cussac, Frayssinet-le-Gélat, Vilhonneur ou encore Chauvet-Pont d'Arc, entre autres, offrent désormais une solide base de réflexion, bien documentée, avec plusieurs dispositifs particulièrement bien datés pour dresser un bilan des productions « artistiques » des Gravettiens. Si des tendances techniques (pochoir, aérographie...), thématiques (mains négatives, signes complexes) ou esthétiques (animaux difformes, microcéphalies, peu de détails anatomiques...) se dégagent indiscutablement, pour des ensembles non ou mal datés, comment sortir d'un raisonnement circulaire ? À l'intérieur du monde pariétal gravettien, une diachronie est-elle envisageable ?

Par ailleurs, existe-il des relations entre art pariétal et art mobilier et notamment avec les statuettes féminines, l'un des volets artistiques les plus emblématiques des productions gravettiennes ? Dans une certaine mesure, Cussac reprend ce thème.

Peut-on extraire de ces documents des données d'ordre chronologique, idéologique, conceptuel ?

Enfin, la présence de vestiges humains en association au moins topographique avec des secteurs particuliers des sanctuaires (Cussac, Vilhonneur), élève incontestablement le débat vers d'autres problématiques.

Thème 4 : Nouvelles données de terrain : présentation de sites récemment fouillés ou inédits.

Roland NESPOULET*, Laurent CHIOTTI*, André MORALA** et Patricia GUILLERMIN***

* Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR 5198, IPH, Paris

** Musée National de Préhistoire, UMR 5199, PACEA, IPGQ, Université de Bordeaux 1, Talence

*** Université de Toulouse-le-Mirail, UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Toulouse

20. « L'industrie lithique du Gravettien final de l'abri Pataud : de la collection Movius aux données issues des nouvelles fouilles dans la couche 2. »

Sous différentes formes, la relecture des séquences stratigraphiques et des séries archéologiques de référence s'est développée ces dernières années et s'est imposée comme une étape indispensable à la révision des concepts de cultures. Dans le cas du projet d'étude de la couche 2 de l'abri Pataud, cette relecture se base sur la reprise de la fouille depuis 2005 et sur une analyse critique des documents de fouille et des séries archéologiques des années 50-60. Parmi les premiers résultats obtenus, ceux qui concernent l'industrie lithique nous permettent d'apporter des informations nouvelles et importantes pour l'interprétation de cette occupation *protomagdalénienne*.

Des remontages et des raccords ont été effectués sur plus de 700 pièces lithiques provenant des séries Movius et des fouilles en cours. Ils permettent de quantifier la perte d'information ainsi que le biais méthodologique dans les séries anciennes, mais également de mettre en évidence la bonne cohérence des différents ensembles, aussi bien planimétriques que stratigraphiques. Ceci ouvre des perspectives concrètes pour proposer des interprétations synchroniques (aires d'activité) et diachroniques (subdivisions stratigraphiques) à partir des séries issues des fouilles Movius.

L'étude lithologique apporte des informations plus précises et parfois inédites sur les sources et les modes d'approvisionnements, qui sont orientés de manière très dominante vers une acquisition extrêmement proche du site. Toutefois, une autre fraction lithique allochtone coexiste dans l'assemblage (inférieure à 10 %). Elle réunit, des matériaux issus d'un rayon de cinquante kilomètres autour des Eyzies, provenant principalement : de l'ouest, pour les silex du Bergeracois ; du sud, pour les silex turoniens du Haut Agenais ; et de l'est, pour les jaspes de l'Infralias du bassin de Brive. Enfin, quelques autres matériaux, dont l'étude comparative est en cours, témoignent de provenances bien plus lointaines. Il s'agit d'une part de matériaux blonds du Turonien de Touraine, probablement aussi du Limousin, et d'autre part de matériaux offrant de grandes similitudes avec une variété connue dans le Châlonnais et le Mâconnais.

L'industrie lithique recueillie au cours de la nouvelle fouille est relativement limitée par rapport aux séries anciennes, cependant, et contrairement à ces dernières, elle se caractérise par un très fort pourcentage de microlithes (70 %), représentés essentiellement par des lamelles à dos, dont la grande majorité a été recueillie lors du tamisage en raison de leurs dimensions et de leur fragmentation. Le soin apporté à celui-ci a permis de récolter des lamelles à dos de dimensions extrêmement réduites (millimétriques), ce qui constitue une fraction lithique de dimension non observées à ce jour dans ce techno-complexe gravettien.

21. « *Le Gravettien du Bassin parisien : quelques données inédites. Les sites d'Ormesson (Seine-et-Marne) et de Mancy (Loiret).* »

À l'issue du programme collectif de recherche sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien en 2005, nous avons fait le constat que le Gravettien était une période relativement bien représentée dans cette vaste région, en particulier en Ile-de-France, dans la vallée du Loing où de nombreux gisements avaient été identifiés parmi les chaos rocheux de la forêt de Fontainebleau. Un rapide tour de la question montre que depuis le XIX^e siècle, de nombreux sites du Paléolithique supérieur sont reconnus et fouillés dans la vallée du Loing lorsqu'ils arrivent à échapper aux exploitations de carrières de grès. Le Gravettien semble bien représenté dans ce paysage de chaos gréseux puisque l'on ne compte pas moins d'une dizaine de gisements localisés à proximité de Nemours ou légèrement plus excentrés. Les plus fameux de ces gisements se trouvent dans le Bois des Beauregards sur les platiers de grès où la faune n'est que rarement conservée. Au Cirque de la Patrie, plus vaste concentration de sites gravettiens de cette partie de la vallée du Loing, les gisements livrent presque exclusivement des silex taillés. L'essentiel des gisements de la vallée du Loing, localisés en contexte sableux, n'ont donc pas livré de faune, en dehors du site de la Pente-des-Brosses. Plus au sud, à Arcy-sur-Cure, la grotte du Renne a livré par ailleurs plusieurs niveaux gravettiens où la faune est peu abondante alors que dans la Grande grotte, un art pariétal attribué à la même période a été mis au jour au début des années 90.

Dans cette vaste région, si de rares gisements ont fait l'objet de fouilles « récentes », ou d'études pariétales, la plupart des investigations sont anciennes et n'offrent donc que des cadres chrono-stratigraphique et paléolithique incertains.

Dans ce contexte, le gisement des Bossats à Ormesson situé non loin de Nemours en Seine-et-Marne vient enrichir la documentation jusqu'alors acquise sur le Gravettien en raison de la présence de faune qui rend possible des analyses irréalisables dans les autres gisements. À Ormesson, l'industrie lithique se caractérise par un débitage laminaire effectué à la pierre tendre selon une version majoritairement unipolaire mais aussi par la présence de quelques pointes de la Gravette. Mais surtout, les premières prospections systématiques réalisées en 2007, ont permis de découvrir un matériel faunique en bon état de conservation où le bison domine nettement le corpus (66 % du NMIf), le cheval arrivant en seconde position. Il s'agit d'une très forte particularité de ce gisement puisque le bison, gibier de grande taille, est très rarement identifié dans les corpus fauniques des sites du Paléolithique supérieur du Bassin parisien où il laisse le plus souvent sa place au renne et au cheval. Même à Arcy-sur-Cure où des vestiges de bison ont été découverts dans l'assemblage gravettien de la grotte du Renne, celui-ci reste minoritaire derrière le renne et le cheval. Par ailleurs, la découverte de nombreux fragments de pierres et d'os brûlés plaide en faveur de l'existence de structures de combustion sur le site et la mise au jour d'un coquillage fossile, probable élément de parure, laisse envisager le déroulement d'activités autres que purement cynégétiques à Ormesson. Uniquement connu par des prospections, le gisement des Bossats fera l'objet d'une fouille en 2009.

Situé à 70 km au sud-ouest des Bossats, le gisement de Mancy (Loiret) a livré une impressionnante industrie lithique réalisée aux dépens de silex du Crétacé supérieur (Turonien supérieur et inférieur) de très bonne qualité. Cette industrie se caractérise surtout par un débitage de grandes lames (majoritairement extraites au percuteur organique) et par la présence de plusieurs microgravettes. Les supports de ces dernières semblent avoir été obtenus à partir de « burins polyédriques ». Il s'agit d'une méthode de débitage qui n'a été jusqu'alors reconnue que dans des industries rapportées à une phase récente du Gravettien. Des travaux de terrain devraient être prochainement engagés afin de documenter la position stratigraphique de l'industrie. Ils sont particulièrement motivés par le fait que Mancy pourrait se révéler comme le premier gisement de production de grandes lames du Gravettien récent de la moitié nord de la France que l'on pourrait comparer aux sites de références de Corbiac et de Rabier (Dordogne). En outre, la présence de restes de faune offre la possibilité de réaliser des datations radiométriques qui permettraient enfin de caler plus précisément ce type d'industrie au sein de la phase récente du Gravettien.

Jean-Pierre BRACCO*, Céline BRESSY*, Jean COMBIER**, Marina DE ARAUJO IGREJA*, Laure FONTANA*, Marie-Fanny GALANTE*, Bernard GELY***, Cécile GREEN**** et Damien PESESSE*

* Université de Provence, UMR 6636, LAMPEA, MMSH, Aix-en-Provence, Aix-en-Provence

** Directeur honoraire des Antiquités Nationales

*** Service régional de l'Archéologie, DRAC Rhône-Alpes, Le Grenier d'abondance, 6 quai Saint Vincent, 69283 Lyon cedex 01

**** Université de Paris 1, Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75 006 Paris

22. « La Vigne Brun revisitée : travaux récents et perspectives de recherche. »

Le gisement de la Vigne Brun, dans les gorges de la Loire (Villerest, Loire), correspond à une importante installation gravettienne de plein air. L'ampleur et la particularité des aménagements spatiaux, révélés lors de fouilles dirigées par J. Combier, a très tôt assuré sa renommée. Toutefois, seules étaient disponibles les données issues directement de la fouille et l'analyse de l'ensemble des données et leur mise en perspective restaient à faire.

Ce travail important est en cours au sein du programme collectif de recherche « La Vigne Brun, étude d'un campement gravettien de plein air (coord. J.-P. Bracco et J. Combier) ».

La qualité des travaux de terrain, réalisées dans le cadre de fouilles de sauvetage avant la construction du barrage de Villerest, permet en effet d'initier une réflexion interdisciplinaire sur le fonctionnement du site. Plusieurs axes sont ainsi développés :

- distribution stratigraphique et planigraphique du matériel archéologique : l'importance du remplissage des structures en creux circulaires questionne la présence de stratigraphies internes. Durant la fouille, plusieurs marqueurs permettaient d'envisager différentes phases de remplissage. Deux structures, les unités KL19 et OP10, sont l'objet d'une analyse stratigraphique comparée. En outre, la recherche de remontages inter-unités initie une réflexion sur l'organisation dia- et synchronique de l'ensemble du campement ;
- l'importance numérique et la qualité de préservation du matériel lithique permettent d'approcher l'ensemble du système technique. Tout d'abord, les déterminations pétrographiques proposées par A. Masson au début des années 1980 sont systématiquement vérifiées. Si une large part de ses résultats précurseurs est confirmée, de nouvelles déterminations amènent à repenser le territoire gravettien. L'approche fonctionnelle des microtraces modifie également notre perception du fonctionnement du gisement. L'analyse de

l'industrie lithique développe deux axes différents. Le premier s'intègre dans une réflexion sur le fonctionnement du gisement, le second vise à définir de nouveaux critères d'attribution culturels, qui se révèle en contradiction avec les données radiocarbone disponibles ;
- enfin, malgré la mauvaise préservation des éléments fauniques, une étude archéozoologique est en cours à partir essentiellement des restes dentaires de chevaux. Les premiers résultats permettent en particulier de proposer des données de saisonnalité.

Ces travaux sont à différents stades d'avancement. Mais ils permettent d'ores et déjà de proposer de nouveaux critères pertinents pour aborder la fonction du gisement et de proposer des pistes de recherche à venir.

Laurent KLARIC

UMR 7055, PRETEC, Université de Paris X, MAE, Nanterre

23. « La Picardie : 9 ans de fouilles sur un gisement rayssien finalement pas si mal conservé ! »

Au cours de neuf ans de fouilles (trois en sondages 1998-1999 et 2001 et six en programmées 2003 à 2008), le site de la Picardie (Indre-et-Loire) a livré une riche industrie lithique (plus de 12 000 pièces) attribuée au Rayssien (2nde phase du Gravettien moyen bien connue dans le niveau 4 de l'abri Pataud notamment). Dès les trois premières années de fouilles/sondages plusieurs résultats importants ont pu être obtenus à partir de l'étude de la collection lithique. Tout d'abord, un nouveau type d'armature a été découvert : les lamelles de la Picardie (2001). Ensuite, il a pu être démontré que ces armatures ont été fabriquées à partir de lamelles obtenues sur les burins (nucléus) du Raysse (2001-2002). Une autre particularité exceptionnelle du site réside également dans l'absence totale de pointe de la Gravette et microgravette et de burin de Noailles. L'étude typo-technologique (2003) menée sur la série lithique du site a, entre autres, permis d'étayer fortement l'hypothèse de l'existence d'un faciès particulier au sein de ce qui apparaît comme le « continuum gravettien » classique des industries à pointes de la Gravette et microgravettes. Les six années de fouilles programmées réalisées de 2003 à 2008 ne sont pas venues contredire ces premiers résultats. Au delà du débat sur les particularismes du faciès rayssien, l'objet de cette communication est de proposer une présentation synthétique du site et des différentes problématiques abordées. Dans cette perspective, il s'agira d'une présentation sommaire des principaux champs disciplinaires que nous avons explorés depuis les débuts de la fouille : géoarchéologie, étude technologique, origine des matières premières, réflexion paléthnographique, analyse des « curiosités » et autres matériaux. Un rapide panorama des principaux résultats déjà acquis, des études en cours et développements à venir permettra de mettre en lueur le potentiel informatif inattendu offert par le gisement. Quelques problèmes taphonomiques notables et l'absence de préservation de matériel organique pouvaient de prime abord laisser penser que le site était assez mal conservé ; mais après ces six années de fouilles programmées, il semble finalement possible de lui faire dire bien plus que nous ne l'imaginions initialement.

24. « Bilan des recherches sur le site gravettien ancien du Sire (Mirefleurs, 63). »

Le gisement de plein air du Sire (Mirefleurs, Puy-de-Dôme), fouillé entre 2000 et 2006, a livré les vestiges de deux importantes occupations datables du Gravettien ancien, entre 27.000 et 30.000 BP. Malgré un contexte stratigraphique perturbé, le site se révèle d'une grande importance pour la compréhension de la genèse du Gravettien dans la France centrale, pour la chronologie du peuplement paléolithique de l'Auvergne, sans oublier l'intérêt de l'analyse des comportements cynégétiques des populations du Sire.

Michel ALLARD

21 rue Giroussens 31500 TOULOUSE

25. « L'habitat gravettien sous abri aux Peyrugues (Orniac, Lot) entre 25000 BP et 22000 BP. »

La stratigraphie du gisement des Peyrugues comporte, de haut en bas, une couche magdalénienne superposée aux débris d'effondrement du plafond de l'abri, puis une petite série badegoulienne recouvrant une séquence de quatre niveaux solutréens, enfin une longue série gravettienne dont l'extrême base, encore inconnue, semble se poursuivre hors de la zone sondée. De cet ensemble gravettien, seule la séquence supérieure, située chronologiquement entre 25000 et 22000 ans B.P et postérieure aux industries à burin de Noailles, a été fouillée.

Six occupations humaines plus ou moins marquantes y ont été découvertes en superposition. La plus ancienne, puissamment construite, a eu, pendant plus de 2000 ans, une incidence sur les aménagements gravettiens qui ont suivi.

Un regard rétrospectif sur cette série permet donc de suivre, de façon ascendante depuis sa base, l'ensevelissement progressif de l'habitat 22 en même temps que les dégradations naturelles et anthropiques qu'il a subi, mais aussi le recyclage de blocs provenant de la destruction partielle de son mur de façade. Tous les habitats gravettiens qui se sont succédé à cet emplacement ont profité de la présence enfouie ou encore distincte des vestiges de l'habitat 22.

Plusieurs aspects, novateurs pour le Paléolithique, ressortent ainsi de l'étude du gisement :

- L'installation d'un habitat nécessite un nivelage préalable du terrain lorsque la surface de l'aire choisie est irrégulière ou fortement inclinée.
- L'organisation d'un habitat sous abri requiert l'aménagement de parois complémentaires permettant de créer un espace intime clos.
- Les techniques de construction mises en œuvre dans l'habitat 22 des Peyrugues témoignent d'une maîtrise logiquement ancrée dans la tradition, reculant ainsi d'autant l'origine de l'architecture paléolithique en pierre sèche.

26. « Les occupations du Gravettien moyen à burins de Noailles et du Gravettien récent du site de « La Croix de Bagneux » à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher). »

Une opération de fouille préventive nécessitée par la construction de l'autoroute A85 (Vierzon-Tours) a permis l'identification d'un site stratifié de plein air d'environ un hectare dans la vallée du Cher. Des occupations datant du début de l'Aurignacien jusqu'au Mésolithique ancien ont été identifiées au sein de trois unités d'enregistrement stratigraphique distinctes : au sein d'un bras fossile du Cher, en bas de versant dans une dépression correspondant à un vallon et en bordure de la plaine alluviale. Parmi la quinzaine d'unités d'occupation fouillées, deux ont été attribuées au Gravettien d'après les caractéristiques technologiques et typologiques des industries lithiques. Les vestiges organiques préservés se limitent à quelques rares esquilles osseuses brûlées et des charbons de bois millimétriques. Les dates 14C et TL ainsi que la chrono-stratigraphie du gisement viennent corroborer les attributions chrono-culturelles.

Le niveau archéologique ayant livré une industrie à burins de Noailles a été identifié au sein d'un paléochenal. Trois niveaux aurignaciens sont situés à la base du comblement du chenal à une cinquantaine de centimètres sous le niveau gravettien. Une occupation du Magdalénien moyen est située au sommet de la séquence. Seul le niveau gravettien a été affecté par des altérations post-dépositionnelles significatives : ruissellements, ravinements, alternance de phases gel/dégel (étude Farid Sellami). L'organisation spatiale des vestiges ne peut donc pas être analysée avec finesse. L'assemblage lithique est constitué d'un peu plus de 12 000 pièces dont 306 outils. Les burins de Noailles sont au nombre de 67 (typiques et atypiques) ; les microgravettes sont bien représentées avec 18 individus, associées à 20 fragments de pièces à dos indéterminées. Un foyer partiellement démantelé par des phénomènes post-dépositionnels a été identifié. Les pièces à dos (31) y sont associées spatialement de manière significative. Les burins de Noailles sont eux aussi concentrés dans une aire spécifique, distante de quelques mètres. Il est difficile de statuer, en l'état actuel des données, sur la cause de cette répartition différentielle : aires fonctionnelles distinctes ou diachronie. Dans la région, l'étude du site de la Picardie réalisée par Laurent Klaric a révélé un assemblage à burins du Raysse dont sont exclus les burins de Noailles, phénomène inverse de celui observé au sein de l'industrie de Mareuil. Les sites de Mareuil et de la Picardie présentent donc tous deux des traits originaux qui les distinguent des sites du sud-ouest de la France où les deux objets sont systématiquement associés en proportions variables.

L'occupation attribuée au Gravettien récent est localisée sur le versant nord d'un vallon qui relie le plateau calcaire au fond de vallée. Elle est située à la base d'une séquence stratigraphique dans laquelle lui succède une vaste occupation du Magdalénien inférieur à microlamelles à dos qui s'étend en bordure de la plaine alluviale, et deux campements attribués au Magdalénien moyen. L'assemblage lithique est composé de 1529 pièces dont 56 outils. Agencés autour d'un foyer matérialisé par des pierres brûlées, les vestiges se rapportent spécifiquement à la production des supports de Gravettes et de microgravettes (39) et à leur transformation sur place. Le niveau archéologique présente une relative bonne conservation à proximité du foyer ; ailleurs il a été affecté par des altérations post-dépositionnelles liées à un recouvrement sédimentaire localement vif de dynamique colluviale.

Les différences de stratégie d'acquisition et de mode exploitation des blocs de silex opérés au sein des deux occupations, en partie révélées par la gestion du silex exogène du Turonien supérieur provenant de la région du Grand-Pressigny, sont particulièrement significatives.

Pascal FOUCHER* et Cristina SAN JUAN**

* SRA Midi-Pyrénées et UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Université de Toulouse II – le-Mirail, Toulouse

** UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Université de Toulouse II – le-Mirail, Toulouse

27. « Les niveaux d'occupation gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chronostratigraphiques. »

Après un rappel synthétique sur l'état de nos connaissances des occupations gravettiennes de la grotte de Gargas, essentiellement basé sur les fouilles d'Émile Cartailhac et Henri Breuil en 1911 et 1913, nous présentons le cadre d'intervention des nouvelles fouilles commencées en 2004. Le contexte stratigraphique des deux locus en cours de fouilles, situés dans la salle principale de la Galerie inférieure, est décrit en incluant les résultats préliminaires des études géomorphologiques et sédimentaires. Puis sont présentés et analysés les résultats des campagnes de datation ^{14}C AMS portant sur les ensembles gravettiens. Les implications générales qu'ils suscitent sont replacées dans le contexte propre de fréquentation de la grotte ainsi que dans celui plus général du Gravettien pyrénéen. Une confrontation de ces données inédites régionales est également envisagée à l'échelle du cadre radio-chronologique du gravettien français.

François DJINDJIAN

Université de Paris I, UMR 7041, ArScAn, MAE, Nanterre

28. « Chrono-stratigraphie du Gravettien d'Europe occidentale : un modèle à réviser ? »

En 1994, la publication dans la revue « Préhistoire européenne » de l'article : « Périgordien et Gravettien : l'épilogue d'une contradiction », avait mis en évidence une erreur majeure de corrélation stratigraphique de D. Peyrony, qui avait faussé pendant plus de cinquante ans la chrono-stratigraphie de l'ex-Périgordien supérieur. Nous avons proposé alors un nouveau schéma chrono-stratigraphique, pour l'Europe occidentale, synchronisé avec celui de l'Europe centrale, en plusieurs grandes phases : le Gravettien ancien (à fléchettes, à pointes de la Font-Robert, à pointes de la Gravette seules), le Gravettien moyen (à burins de Noailles et burins du Raysse), le Gravettien récent (à pointes de la Gravette et microgravettes) et le Gravettien final (ex-Protomagdalénien de Peyrony). Puis, au Colloque SPF de septembre 1994 à Carcassonne, nous avons proposé un modèle de transition Gravettien/Solutrénien à partir d'une révision des industries de l'ex-Aurignacien V, question que nous avons élargie à tout l'espace européen à l'occasion du colloque de Forlì en 1996.

Cette nouvelle structuration du Gravettien a été implicitement acceptée par la communauté scientifique dans les années qui ont suivies, à la lumière de l'amélioration progressive de la fiabilité des nouvelles dates ^{14}C du Gravettien, obtenues à l'occasion de la révision des collections des anciens sites connus plus que par les résultats de nouvelles fouilles.

La présente communication a pour objet de faire le point sur la validité actuelle de ce modèle en le confrontant aux données nouvelles publiées depuis 1994 et d'en proposer des améliorations.